

Au nord et au sud des vitraux éclairent l'autel. Au nord l'Annonciation, avec les paroles de l'ange, *Ave Maria gracia plena*, « Je vous salue Marie, pleine de grâce ». Au sud l'ange dit à Joseph : « Ne crains point de prendre chez toi Marie ton épouse », *Noli timere accipere Mariam conjugam* [(sic), pour *conjugem*] *tuam* (Matthieu 1,20) ; Marie est tournée vers la porte, Joseph déchire l'écrit de répudiation. Ce vitrail est de G.P. Dagrant (Bordeaux, 1896).



Les vitraux du côté nord ne sont pas historiés. À la façade ouest un autre vitrail, du même verrier (1896), représente Sainte Suzanne, vierge martyre romaine de la fin du 3e siècle.

## Mobilier

Dans le chœur, sont disposées 11 stalles.

L'autel en pierre est placé au milieu de la première travée du chœur, au plus près de la nef, afin de permettre la célébration eucharistique face au peuple (à la suite du concile de Vatican II, 1962-1965).

L'autel de gauche est moderne. Le tabernacle est en métal doré ; il est surmonté d'un crucifix en bois.

L'autel de droite, dédié à saint Joseph (SJ entrelacés), est de Brisson, Bordeaux, 1893 ; au-dessus une statue de Joseph et l'Enfant Jésus.

Au bout de la nef, avant l'entrée du chœur, se trouvent à gauche dans une niche une statue de saint Joseph portant l'Enfant, à droite la Vierge Marie couronnée portant l'Enfant.

À l'opposé, sur le mur ouest on a les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Saint Antoine de Padoue.

Contre le mur sud, une Éducation de la Vierge

(statue de sainte Anne avec sa fille Marie), et la statue de Jeanne d'Arc (bénite en septembre 1909). Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1909 et canonisée en 1920.

À droite dans la chapelle sous clocher, à droite de l'autel dédié à saint Joseph : une statue représentant saint Pierre (clé) qui rappelle sans doute que l'église relève de l'évêque de Poitiers (cathédrale Saint-Pierre) ; une statue de saint Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), fondateur en 1681 des Frères des Écoles chrétiennes. Cette statue vient de l'école privée de la commune que tenaient les Frères.



Le clocher contient deux cloches de J. Gousset, fondateur à Metz (1866).

Le chemin de croix est fait de carrés métalliques, en bas-reliefs de 12 cm de côté environ, posés sur des croix de bois.

★

Dans cette petite église attachante, le chœur dépouillé et bien éclairé, lieu essentiel de la célébration eucharistique, invite à méditer et à prier.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Saint-Georges -de-Noisé (Deux-Sèvres)

## L'église



« Ma maison sera appelée maison  
de prière pour tous les peuples »

(Isaïe 56, 7).

## Un peu d'histoire

Noisé (*Nainiacum*) a probablement pour origine un domaine de la Gaule romaine ou du haut Moyen Âge. Son église Saint-Georges fait partie, en 1110, des églises que le pape Pascal II confirme à l'abbaye de Saint-Maixent. L'évêque de Poitiers y a gardé cependant des droits qu'il cède à l'abbé de Saint-Maixent en 1121, tout en conservant propriété sur le fonds (paiement d'un cens reconnaissant cette propriété). À partir du 14e siècle, la paroisse relève de l'évêque de Poitiers.

## Un aspect composite

Récemment et fort bien restaurée, l'église se montre sous un aspect très sympathique pour le visiteur. Mais d'emblée on devine une histoire à plusieurs niveaux.

La façade occidentale, avec fenêtre et oculus, mais sans porte, s'étend vers le nord, sans partie équivalente vers le sud.



Le clocher paraît hors d'œuvre au sud comme une tour carrée en deux parties superposées ; la partie supérieure comprend une ouverture voûtée en plein cintre par côté.

L'entrée se fait par une porte sud, sous un balet qui part de la façade ouest pour rejoindre le coin sud-ouest du clocher.

Le chœur forme un carré peu développé où subsistent sur le mur sud trois modillons romans.

Il faut entrer pour comprendre l'architecture de l'église.

L'église a été construite à la fin du 11e ou au début

## Une église romane et gothique

du 12e siècle, alors qu'elle relevait de l'abbaye de Saint-Maixent. Elle avait primitivement une seule nef voûtée en berceau brisé, mais la voûte a été entièrement reconstruite. La nef se compose maintenant de 3 travées couvertes en berceau avec doubleaux.

Le clocher joue le rôle d'un bras de transept. Des arcs de décharge portent une coupole ovoïde, le passage du plan carré au plan circulaire se fait au moyen de trompes. La partie supérieure du clocher a été refaite au 17e siècle.

Le chœur carré comprend deux courtes travées, couvertes d'un berceau à doubleaux épais en arc brisé (restaurés) portés par des colonnes engagées.

Au 15e siècle, l'église a été agrandie par l'adjonction, tout au long de son côté nord, d'une seconde nef, plus basse, de 4 travées aux voûtes quadripartites, les nervures retombant sur des colonnes engagées ou des culots. Elle communique avec la nef primitive par des arcades en tiers-point.

La place par laquelle on accède à l'église est la place

## Une fondatrice d'ordre

Henriette Aymer de La Chevalerie (1767-1834). Au fond de l'église, à gauche, au mur des fonts baptismaux (à cuve octogonale), on a fixé en 1967 une plaque rappelant : « Ici, le 14 août 1767, a été baptisée Henriette Aymer de La Chevalerie, fondatrice de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle ».

Cet ordre, fondé par elle en 1799, avec le père Pierre Coudrin, à la Grand'Maison aujourd'hui rue Th. Renaudot à Poitiers, est dit aussi de Picpus (maison mère à Paris, rue de Picpus, en 1800).

Tous les deux affrontent de rudes épreuves pendant la Révolution. Elle est mise en prison avec sa mère pour avoir donné asile à un prêtre non assermenté et est li-

bérée en septembre 1794. C'est ensuite qu'elle rencontre le P. Coudrin. Ils ont un même projet de vie religieuse.

Pierre Coudrin (1768-1837), natif de Coussay-les-Bois (dans la Vienne), ordonné prêtre à Paris en 1792, revient dans sa paroisse natale comme vicaire. Refusant la Constitution civile du clergé, il se cache un temps dans un grenier du château de la Motte d'Usseau, puis continue d'exercer son sacerdoce clandestinement à Poitiers, sans être arrêté malgré sa témérité. Il prendra le nom de Marie-Joseph dans la nouvelle congrégation.



À la fenêtre centrale du chœur, étroite et longue,

## Vitraux

voûtée en plein cintre, un vitrail en deux parties superposées représente, d'une part, le patron de l'église, saint Georges, d'autre part un moine nimbé, portant une clé, dont l'identification est incertaine.

**Georges.** Un soldat qui aurait été martyrisé en Palestine lors des dernières persécutions au début du 4e siècle. Les détails de sa vie et de sa mort ne sont pas connus, et sa légende merveilleuse n'a pas de fondement historique. Son combat victorieux contre le redoutable dragon, si souvent représenté dans l'art, est peut-être un symbole du triomphe du christianisme sur le paganisme. Son culte très populaire en Orient se répandra en Occident, notamment à l'occasion des croisades. C'est le patron de l'Angleterre depuis le pape Benoît IV (900-903). Après avoir été le patron des chevaliers, il est celui des cavaliers. Sa fête est le 23 avril. Dix-huit églises du diocèse de Poitiers ont été placées sous son patronage.